

ABONNEMENTS

CANADA ET ÉTATS-UNIS
 Un an... \$1.50
 Six mois... 0.75

Le prix de l'abonnement est trimes-
 trement payable d'avance.

Agents demandés dans toutes
 les localités où il n'y en a pas.
 Commission, 20 pour cent

LA VÉRITÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

"VERITAS LIBERABIT VOS — LA VÉRITÉ VOUS RENDRA LIBRES"

ANNONCES

1ère insertion, par ligne... 10 cts
 Insertions subséquentes... 5 "

Les annonces à long terme pu-
 bliées à des conditions spéciales.

Bureau de rédaction et d'affaires
 96, rue Saint-Joseph, en face du
 Bureau de Poste.

J. P. Tardivel, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR EN CHEF

ADMINISTRATEURS, L. Drouin et Frère.

AVIS.

Bureau à Montréal :—M. D. HENAUULT,
 275 rue Jacques-Cartier, est autorisé à solli-
 citer des abonnements et des annonces pour
 notre journal à recevoir les paiements et à
 donner des reçus.

Dépôts à Montréal :—A. E. PAYETTE,
 Marchand, 569, Rue Ste Catherine, et P. M.
 AMYOT, kiosque, rue N.-D. place Jacques
 Cartier.

Dépôts à Québec :—L. DROUIN &
 FRÈRE, libraires, St-Roch ; L. G. LÉPI-
 NE, libraire, H. V. ; N. MORENCY
 épicer, St-Sauveur ; F. BELAND, tabaco-
 niste, Faubourg St-Jean.

Pour pouvoir discontinuer de recevoir le
 journal, il faut donner un avis d'un mois
 quinze jours avant l'expiration de son abon-
 nement et avoir payé tous les arrérages.

Édition de huit pages

Les abonnements à cette édition sont :
 Quatre mois, 50 cts; six mois 75 cts; huit
 mois \$ 1.00; un an \$ 1.50 seize mois \$ 2.00

Édition populaire ou de quatre pages.

Le prix d'abonnement à cette édition n'est
 la portée de toutes les bourses est de 50 cts.
 par année, ou 25 cts. pour six mois.

QUEBEC

SAMEDI 16 JUIN 1883

LE CERCLE CATHOLIQUE.

Ses ennemis.

La rage de l'Électeur, de la Concorde etc.,
 contre le Cercle catholique de Québec ne fait
 qu'augmenter. C'est un luxe incroyable de
 gros mots et d'injures.

Nous croyons cette grande colère tout à fait
 réelle ; seulement nos confrères n'ont pas le
 courage de dire franchement la véritable
 cause de leur fureur contre le Cercle. Mais
 pour être sincèrement fâchés, ils le sont.

Pour cacher leurs véritables sentiments, les
 vrais motifs qui le animent dans cette guerre
 furibonde contre le Cercle, ils ont recours
 aux prétextes, refuge ordinaire des gens hai-
 neux mais peu braves.

Nos scribes radicaux ont saisi aux cheveux,
 si l'on peut s'exprimer ainsi, l'incident Lan-
 dry-Hamel-Livernois, et l'affaire de la lettre
 au cardinal Simeoni que l'Électeur, dans un
 moment d'euphorisme, a attribuée à M. Tar-
 divel.

Montés sur deux chevaux de bataille, nos
 pourfendeurs rôdent autour du Cercle, vocifé-
 rant à pleins poumons et sommant cette
 institution de capituler sur le champ.

Ils paraissent même un peu étonnés de
 voir que les murs du Cercle ne se sont pas
 écroulés, ensevelissant sous leurs débris ces
 fœux ultramontains qui fatiguent tant

le esprit de nos aimables radicaux.

Analysons un peu la situation ; et nous
 verrons qu'en effet tout ce tapage autour des
 noms de MM. Landry, Livernois et Tardivel
 est un simple prétexte pour attaquer le Cer-
 cle.

Pourquoi rendre le Cercle responsable des
 actes de MM. Landry, Livernois et Tardivel ?
 Parce que, répondra-t-on, ils sont tous trois
 membres du Cercle et que le Cercle ne les
 chasse pas ?

La belle raison !

Depuis quand, si l'on vous plaît, une associa-
 tion est-elle responsable des actes individuels
 de ses membres ?

Que n'applique-t-on pas à l'Institut Canadien
 à la Saint-Vincent de Paul, à la Congrégation,
 ou au Comité de vigilance la règle
 qu'on veut appliquer au Cercle catholique ?
 Pourquoi deux poids et deux mesures ? Si le
 Cercle doit répondre de chaque parole,
 de chaque écrit, de chaque acte de chacun
 de ses membres, en vertu de quel raisonne-
 ment arrive-t-on à exempter les autres
 sociétés d'une pareille responsabilité ?

Il suffit d'un instant de réflexion pour con-
 vaincre l'esprit le plus préjugé que si l'on
 appliquait à toutes les associations la règle
 inventée par l'Électeur contre le Cercle
 catholique, nulle société ne pourrait y tenir
 six semaines.

Mais, dira-t-on peut-être, les trois personnes
 dont il est question ont agi au nom du Cercle
 avec le consentement ou du moins avec la
 connaissance du Cercle, ou d'un groupe im-
 portant des membres du Cercle. Erreur pro-
 fonde.

M. le Dr Landry est simplement membre
 auxiliaire du Cercle. Il n'a jamais pris part
 aux délibérations de cette institution, et il y a
 mis le pied une fois tout au plus. Ses actes
 ne lient donc pas plus le Cercle que la Con-
 grégation, ou la Société St Jean Baptiste dont
 le vénérable docteur est sans doute mem-
 bre.

Du reste, de quoi le Dr Landry est-il accu-
 sé par le G. V. Hamel lui-même ?

De s'être trompé, d'avoir mal compris une
 conversation. Le principal intéressé dans cette
 affaire, M. l'abbé Hamel, a déclaré expressé-
 ment qu'il ne met pas en doute la bonne foi
 du Dr Landry.

Et l'on somme le Cercle de l'expul-
 ser !

M. Livernois est membre actif du Cercle,
 il est même membre du bureau de direction,
 croyons-nous, mais nous savons que dans toute
 cette affaire il a agi en son propre et privé
 nom, et de plus qu'il n'a pas consulté un seul
 membre du Cercle avant de prendre la posi-
 tion qu'il a cru devoir prendre.

Pourquoi donc s'en prendre au Cercle
 catholique plutôt qu'au Comité de vigilance
 dont M. Livernois est également membre
 très actif, dont il est même l'avocat.

Reste le cas de M. Tardivel : Ici, encore,
 le Cercle n'a aucune responsabilité à por-
 ter.

M. Tardivel est membre du Cercle, et cette

institution a toutes ses sympathies ; mais il
 ne faut pas qu'il part à ses travaux ; il ne
 ne l'est guère, son rôle, il va vingt-cinq fois
 nous titiller, prend en contre une fois au Cer-
 cle.

M. Tardivel compte des amis personnels
 parmi les membres du Cercle, mais ses con-
 seillers intimes, ceux qu'il consulte habituel-
 lement ne sont pas membres du Cercle et ne
 demeurent pas même tous à Québec.

La Vérité n'est ni l'organe officiel, ni l'or-
 gane officieux du Cercle. Il est bien plus
 souvent question du Cercle dans le Nouvelliste
 et le Courrier du Canada que dans notre
 journal.

Voilà donc réduits à néant tous les pré-
 textes que l'esprit le plus inventif pourrait
 imaginer pour tenir le Cercle catholique de
 Québec responsable des faits et gestes de
 MM. Landry, Livernois et Tardivel.

Mais la grande colère de l'Électeur, de la
 Concorde et al. contre cette institution de-
 meure toujours, grandit sans cesse, devient
 de plus en plus délirante. Il faut donc en cher-
 cher la véritable cause qu'on ne saurait trou-
 ver en dehors des actes officiels du Cer-
 cle.

Quels sont les actes officiels et publics les
 plus marquants du Cercle depuis un an ?

L'été dernier, fête magnifique faite au bar-
 ron de Charette.

L'hiver dernier, protestation contre les
 insultes lancées à la face des jésuites dans le
 livre de M. Sulte.

Et ce printemps, service solennel pour le
 repos de l'âme de Louis Veillot.

Voilà ce que le Cercle a fait de plus écla-
 tant depuis douze mois.

Qu'on ne vienne pas dire, comme le fait
 l'Électeur, que le Cercle fait de la politique
 en cachette. Cette accusation est absolument
 et entièrement fautive ; jamais on ne pourra
 l'appuyer de l'ombre d'une preuve.

On rage contre le Cercle parce qu'il a rendu
 hommage au héros chrétien et français qui
 a combattu avec un courage admirable pour les
 deux plus belles causes au monde : pour l'E-
 glise de Jésus-Christ et pour la patrie françai-
 se !

On rage contre le Cercle parce que, le pre-
 mier, il a élevé la voix pour protester contre
 l'infamie de M. Benjamin Sulte qui a voulu
 ternir la gloire de nos martyrs, qui s'est moqué
 des missionnaires jésuites, nos pères dans la
 foi, qui, d'une main sacrilège, a déchiré la
 plus belle page de notre histoire !

On rage contre le Cercle parce qu'il a ho-
 noré publiquement la mémoire du grand
 Louis Veillot que le monde catholique entier
 vient d'acclamer comme l'une des plus belles
 gloires de l'Eglise dans les temps modernes.

Voilà les vrais, les seuls motifs de cette
 guerre perfide, toute de haine et de fiel, que
 l'on livre au Cercle catholique en ce mo-
 ment.

Ayez donc le courage de jeter bas vos mas-
 ques afin que le public voie vos visages gri-
 maçant de rage.

Ceux que l'Eglise honore, soldat chrétien,
 religieux missionnaires, journaliste catholique,
 vous les haïssez.

Le Cercle catholique a rendu hommage
 aux amis de l'Eglise, voilà pourquoi vous haïs-
 sez le Cercle !

A bas les masques !

A découvrez la face hideuse du soci-
 taire !

LA COALITION.

Les journaux soi-disant conservateurs, tels
 que le Monde, le Canadien etc., après avoir
 voulu un "rapprochement" entre les chefs de
 leur parti et les chefs libéraux, après avoir
 travaillé, intrigué, conspiré pendant des
 mois pour nous doter de la fameuse coalition,
 se montrent aujourd'hui fort scandalisés de
 voir les vrais conservateurs combattre le mi-
 nistère Mousseau en compagnie de cer-
 tains chefs libéraux. Ils se voilent la face
 pour ne pas être témoins de cette abomina-
 tion.

Pour ces braves gens, c'est une question de
 "raisins verts" voilà tout. S'ils avaient pu
 conclure leurs petits arrangements et exé-
 cuter leurs petits plans, nous serions aujour-
 d'hui sous un gouvernement barbare, moitié
 bleu, moitié rouge.

Leur combinaison a raté, et à l'heure qu'il
 est ces mêmes hommes, naguère fort dispo-
 sés à sacrifier tout, jusqu'à l'honneur de leur
 parti, pour mieux se cramponner au pouvoir,
 ont l'audace de nous parler de principes con-
 servateurs !

On prend occasion des élections de Laval
 et de Jacques Cartier pour faire parade de
 cette indignation fraîchement éclosée contre la
 coalition. Dans ces comtés, deux conservateurs,
 le Dr Gaboury à Laval et M. Desca-
 riens à Jacques Cartier, se présentent contre les
 candidats ministériels, MM. Mousseau et Le-
 blanc. M. Mercier et d'autres libéraux don-
 nent leur appui à MM. Gaboury et Desca-
 riens.

C'est là la coalition qui scandalise tant
 nos ex-coalitionnistes. Il n'y a pourtant pas
 de quoi, ce nous semble.

Autant que n'importe, qui nous sommes
 opposés à la coalition dont on a tant parlé.

Les chefs libéraux, MM. Mercier, Laflamme,
 L. O. David, Beaugrand etc., n'ont pas
 notre confiance. Loin de là, nous les consi-
 dérons tous comme des hommes dangereux,
 imbus de faux principes. Jamais nous ne
 saurions avoir du respect pour un gouverne-
 ment dont ils feraient partie, à moins de
 supposer de leur part une conversion sincère
 et étonnante.

Aussi sommes-nous convaincus que les vrais
 conservateurs de Montréal, les castors, comme
 on les appelle, n'ont formé aucune alliance

avec les chefs libéraux. D'un autre côté ils ne peuvent empêcher MM. Mercier et Laflamme de travailler contre les candidats ministériels s'ils jugent à propos de le faire.

La Patrie et la Vérité ont souvent des articles contre la clique de la Minerve, mais personne ne songerait, assurément, à nous accuser d'avoir conclu une alliance avec maître Beaugrand.

Les libéraux ne sont probablement pas sincères dans leur lutte contre le gouvernement Mousseau, car, au fond, opposition et cabinet ont les mêmes idées; s'ils ne se sont pas entendus, c'est à cause, sans doute, de quelque chicane survenue au moment du partage des dépouilles. Les rouges n'ont pas trouvé leur part assez grosse et ils font la grimace à M. Mousseau.

Mais ce n'est pas une raison pour empêcher les vrais conservateurs, qui sont hostiles au gouvernement Mousseau par conviction, de continuer la lutte.

ZÈLE ET FANATISME.

C'est de bon ton, dans un certain monde, de traiter de fanatiques tous ceux qui proclament, avec tant soit peu d'énergie, les principes immuables de la vérité chrétienne. Fanatiques, ceux qui combattent les erreurs modernes, le libéralisme, le gallicanisme; fanatiques, ceux qui défendent les droits de l'Eglise et des pères de famille en matière d'éducation contre les envahissements de l'Etat; fanatiques, ceux qui dénoncent l'œuvre de la franc-maçonnerie; fanatiques, tous ceux qui ne veulent ni s'endormir ni endormir les autres.

Pour répondre à tous ces ennemis du véritable zèle, qu'on veut rendre odieux en l'appelant fanatisme, nous allons citer une belle page de Mgr Frayssinous. Nous la trouvons dans son livre intitulé : *Défense du Christianisme*, tome premier, page 16.

"Nous n'ignorons pas, dit l'évêque d'Hermonopolis, que dans un siècle d'indifférence, le zèle pour la religion s'est appelé fanatisme; mais ce n'est qu'un déplorable abus de langage, qu'une dénomination aussi injuste qu'odieuse. Messieurs, si nous ne connaissons d'autres armes que celles du raisonnement et de la persuasion, si nous nous abstenons de personnalités offensantes, si nous ne mettons dans nos paroles que la force commandée par les choses, où est alors la haine, où est le zèle violent et emporté, où est le fanatisme?"

"Eh quoi! si je m'élevais même avec véhémence contre le vol, contre l'homocide, contre le parjure, contre la colonnie, mon zèle paraît raisonnable; et si je combats avec quelque force des erreurs funestes, mon zèle ne serait plus que du fanatisme! Quelle inconséquence! Certes, les mauvaises doctrines sont bien autrement redoutables que les mauvaises actions; l'exemple peut bien entraîner au vice, mais il ne le justifie pas; il donne plus d'audace, mais sans étouffer le remords; pour les mauvais principes, ils tendent à légitimer, à sanctionner le crime, à rendre les hommes méchants par système à donner au vice le calme de la vertu..... Si l'on va jusqu'à corrompre la raison elle-même, si l'on obscurcit les lumières de

l'entendement, si l'on confond toutes les notions du juste et de l'injuste, et si, en même temps, par le silence des gens de bien, ce dérèglement de pensées, cette altération de toute vérité s'étend à toutes les classes de la société, on n'aura pour résultat de cette indifférence impie, qu'un effroyable désordre: une génération aura semé tranquillement le mensonge, une autre génération en recueillera des crimes et des désastres; et du levain des erreurs funestes, qui aura quelque temps fermenté, ou verra sortir le double monstre de l'athéisme et de l'anarchie, et c'est alors qu'on sentira que le zèle contre les erreurs était sagesse et non fanatisme."

Qu'on médite ces paroles d'un homme que nos pourfendeurs de fanatiques ne pourront pas accuser d'avoir été lui-même un exagéré.

Notre position.

Certaines feuilles nous reprochent de temps à autre de n'appartenir à aucun parti politique. Par conséquent, disent-elles, il n'y a pas de place sous le soleil pour nous. Ou encore, on nous représente comme inféodé au parti des *castors*, comme on appelle les conservateurs qui ne veulent pas accepter la responsabilité des actes du gouvernement provincial. La *Minerve* nous traite souvent de journal *rouge*, bien que la vieille sache parfaitement bien que nous sommes infiniment plus conservateur qu'elle.

Les journaux libéraux nous décernent le titre de feuille *archi-conservatrice*, organe *clérical*.

Le *Courier des Etats-Unis*, d'après l'*Electeur*, trouve que la *Vérité* est un petit journal ultramontain.

Si tous ces braves gens disaient vrai, il serait assez difficile de déterminer la position que nous occupons dans la presse du Canada. Seul le *Courier des Etats-Unis* a raison, si par *ultramontain* on entend *catholique sans épithète*.

Nous voulons toujours rester journaliste catholique tout court, ce qui ne nous empêche pas de nous occuper des affaires politiques, et de nous montrer bien plus conservateur, dans le vrai sens du mot, que les organes qui se donnent ce titre que souvent ils ne méritent nullement.

Les journaux de parti, pourvu, bien entendu, que le parti ait des principes, ont leur utilité que nous ne leur contestons certes pas. Qu'ils restent ce qu'ils sont, et nous ne leur chercherons jamais chicane, pourvu qu'ils ne poussent pas l'esprit de parti au delà des limites du raisonnable.

Mais notre journal a aussi son rôle à jouer, et, avec l'aide du ciel, il le jouera en dépit des obstacles qu'on pourra lui susciter.

Nous avons remarqué dans l'*Univers* du 13 mai quelques lignes que nous transcrivons ici; elles peuvent servir de réponse, *mutatis mutandis*, à ceux qui nous trouvent de trop dans le monde. Voici les paroles du journal français:

"Les journaux de l'intrigue affectent de croire que l'*Univers* tend à devenir un organe attiré de Monsieur le comte de Chambord. Pour la *Défense*, se serait même déjà chose à peu près faite. Ces paroles sont ridicules. L'*Univers* n'a jamais relevé et, entend ne relever jamais que de lui-même. Il n'ambitionne donc nullement la place

importante que l'*Union* occupe si bien. Son rôle à lui n'est pas d'être l'organe officiel ou officieux du roi, c'est de défendre librement l'Eglise et de réclamer en toute indépendance le gouvernement qui rendrait à la religion la liberté qui lui est due et dont le pays a besoin.

"Parce que ce programme est aussi le programme royal, ce n'est une raison ni pour que nous l'abandonnions, comme le voudraient des catholiques timorés, compères des libéraux, ni pour qu'on puisse justement nous représenter comme parlant au nom de Monsieur le comte de Chambord.

"Ceux à qui nos paroles déplaisent doivent ne s'en prendre qu'à nous. C'est une responsabilité que nous tenons beaucoup à garder."

Si le parti conservateur, se débarrassant de la clique néfaste qui le déshonore depuis trop longtemps, adoptait les idées que nous avons toujours défendues, nous ne renoncions certainement pas pour cela à notre programme; loin de là, nous donnerions notre appui cordial aux hommes d'Etat qui travailleraient sérieusement à appliquer les principes qui seuls *conservent* les nations. Et nous le ferions sans devenir "journal de parti" dans le sens ordinairement attaché à ce mot.

M. BROUSSEAU S'EXPLIQUE.

Québec, 9 juin 1883.

Monsieur le rédacteur du *Courier du Canada*.

J'ai lu dans un article de l'*Electeur*, No d'hier:

"M. Tardivel sert un plat de sa façon à M. Brousseau, qui a déclaré qu'en effet c'était M. Tardivel qui avait signé en sa présence la lettre en question..... Nous avons publié une lettre due à la plume de M. Tardivel, nous avons carrément affirmé la chose, M. Brousseau est venu, sans y être sollicité, corroborer notre assertion..... M. Brousseau ne parle pas des autres, il ne fait mention que de la lettre adressée au cardinal Siméoni, dont il était question."

Je ne voudrais pas que ma déclaration fût mal interprétée. Je n'ai pas dit que c'était M. Tardivel qui avait "signé la lettre en question", je n'ai pas corroboré ni ne pouvais "corroborer l'assertion" de l'*Electeur* et je ne peux pas faire mention d'une "lettre adressée au cardinal Siméoni." Je n'ai pas pris connaissance de l'adresse ni de la teneur du document, j'ai simplement déclaré qu'un jour j'avais attesté la signature attachée à un document quelconque.

Votre bien dévoué,

J. D. BROUSSEAU.

Les explications de M. Brousseau sont satisfaisantes. Nous espérons qu'à l'avenir il ne laissera plus surprendre sa bonne foi.

Les Castors.

C'est le nom qu'on donne, dans la presse *bleue* ou *sénécaliste*, aux conservateurs mécontents du régime Dansereau-Chapleau-Sénécal-Mousseau.

Il pourrait bien se faire que le mot restât, et que le nom vulgaire du vrai conservateur fût à l'avenir *castor*.

Le nom n'est pas laid, tant s'en faut; il

il est loin d'être aussi trivial que *bleu* ou *rouge*. Le castor est l'animal national, comme l'érable est l'arbre national.

Mais d'où vient ce nom? Il est important, pour l'histoire, de le constater, pendant que les circonstances qui ont donné jour au parti des *castors* sont encore présentes à la mémoire de chacun. Les noms restent, mais l'origine des noms est vite oubliée. Qui peut dire aujourd'hui, d'une manière précise, le *pourquoi* des noms *bleu* et *rouge* que le parti conservateur et le parti libéral ont portés pendant tant d'années?

Au mois de septembre, l'année dernière, parut à Montréal la remarquable brochure politique intitulée : *Le Pays, le Parti et le Grand Homme*. C'était, comme chacun le sait, une critique très acerbe, mais bien méritée, de la politique du cabinet Chapleau, politique inspirée par la clique Dansereau-Sénécal et cie. Cette brochure était signée : *Castor*. Elle porta un coup terrible au prestige de M. Chapleau et ruina la clique dans l'opinion d'un grand nombre de conservateurs, heureux de voir formuler aussi nettement ce qu'ils se disaient tout bas depuis longtemps. Ces conservateurs finirent par se grouper, par se compter dans les différentes localités. Le parti des *Castors* était formé. Ce sont les journaux ministériels qui l'ont ainsi nommé en haine de l'auteur du fameux pamphlet qui leur avait tant déplu.

Nous avons trois partis bien distincts dans notre province à l'heure qu'il est : Les vrais conservateurs, ou *castors*; les conservateurs-libéraux, ou ministériels, ou *bleus*, ou *sénécalistes*; et les libéraux ou *rouges*. Dans le parti libéral, il y a trois nuances, la nuance radicale, représentée par la *Patrie*, la nuance modérée, représentée par la *Tribune*, et la nuance cynique, hypocrite et vénale représentée par la *Concorde* et l'*Electeur*.

A TRAVERS LA PRESSE CANADIENNE

Un homme en peine de ce temps-ci c'est M. Pacaud, de l'*Electeur*. Il avait, comme on le sait, publié un document non signé adressé au cardinal Simeoni, lequel document il n'avait pas craint d'attribuer à M. Tardivel, bien que, par la nature même de l'écrit, il ne pouvait avoir à sa disposition une preuve dont il pût se servir pour établir ses dires.

Sommé de prouver l'authenticité de cette lettre, il a gardé d'abord le silence, puis, ne sachant que faire pour se tirer d'embarras, il s'est cramponné avec désespoir à la lettre de M. Brousseau. C'était, en effet, sa seule planche de salut.

Nous avons démontré dans notre dernier numéro que cette lettre de M. Brousseau ne prouvait rien du tout. Mais M. Pacaud ne voulut pas nous en croire. Dans son numéro du 8 juin il tenait encore à cette lettre de M. Brousseau et affirmait, avec cette audace qui le caractérise, que "M. Brousseau déclare positivement que c'est M. Tardivel qui l'a signée (cette lettre) et envoyée à Rome."

Et voilà qu'aujourd'hui M. Brousseau vient déclarer *positivement* qu'il n'en sait rien du tout!

Le seul témoignage sur lequel M. Pacaud s'appuyait se trouve donc détruit de fond en comble, et notre zélé confrère est plongé dans le pétrin jusqu'au cou. Qu'il y reste, nous ne ferons rien pour l'en sortir.

M. Pacaud nous demande de faire une déclaration solennelle comme quoi le document dont il s'agit n'a pas été signé et envoyé à Rome par M. Tardivel. C'est tout à fait charmant ! Voici un journaliste qui porte contre un confrère une accusation qu'il croit ou qu'il feint de croire très grave, et au lieu de fournir lui-même ses preuves, il a recours à celui qu'il accuse ! Joli procédé, n'est-ce pas ?

Du reste, nous l'avons déjà dit, nous n'avons aucun compte à rendre à M. Pacaud. Mais que ce monsieur sache une fois pour toutes que nous ne rougissons pas de nos écrits, que nous ne repudions pas une seule ligne écrite par nous depuis plus de dix ans que nous sommes dans le journalisme.

M. Pacaud demande pourquoi nous ne le poursuivons pas pour libelle ? Pour l'excellente raison que, malgré l'indignité de la conduite de l'*Electeur* à notre égard, l'accusation n'est pas libelleuse. Mais si M. Pacaud avait osé publier ce fameux document en y ajoutant notre signature, il aurait eu autant de poursuites qu'il aurait pu en désirer, et peut-être davantage.

Il a eu peur de mettre notre signature au bas de ce document, aimant mieux affirmer, sans preuve, que nous l'avions signé. De cette manière il croyait nous faire du tort et sauver en même temps sa peau. Il a sauvé sa peau, mais il est descendu encore davantage dans l'opinion des honnêtes gens.

En terminant, dit l'*Electeur*, nous recommandons à M. Tardivel et à ses pareils la lecture des paroles suivantes prononcées à Vannes par M. Waldeck-Rousseau :

Voyons, en effet, ces paroles de M. Waldeck-Rousseau, mais qui est M. Waldeck-Rousseau ? C'est un membre du cabinet français (passé ou actuel) ; c'est un des plus haineux, un des plus sots persécuteurs de l'Eglise, un des plus serviles instruments de la secte, en un mot, un des hommes les plus méprisables de la France. Voilà cette autorité que l'*Electeur* nous cite ; voici maintenant ce qu'elle nous dit :

"Mais ce qui est vrai, ce que je voudrais bien faire saisir, c'est que, en dehors de toute religion véritable, et à son plus grand dommage, il s'est fondé un parti, non point religieux mais politique (Oui ! Oui ! c'est cela — Bravos répétés.) dont les visées, messieurs, sont toutes temporelles, dans lequel, avec un certain nombre de croyants on rencontrerait beaucoup d'incrédulités (Rires) beaucoup moins préoccupés — c'est une conviction du moins et je la produis avec franchise — de mériter une place dans le royaume des cieux que de recueillir des charges dans le royaume de France."

On connaît cette hypocrite chanson que les radicaux français chantent depuis si longtemps. Sous prétexte de combattre un parti politique, le parti royaliste, il persécute le clergé, chasse les religieux, spolient l'Eglise, foulent aux pieds le concordat.

Et quand on vient leur reprocher cette conduite tyrannique, il s'écrient avec M. Waldeck-Rousseau : "Nous combattons un parti politique qui fait tort à la religion."

C'est ainsi que les radicaux français cherchent à justifier toutes leurs iniquités, tous leurs vols, toutes leurs rapines, toutes leurs entreprises criminelles contre les droits de l'Eglise, contre les droits des parents, contre le droit du citoyen, toutes leurs lois criminelles antireligieuses et antisociales.

Et ce sont ces paroles hypocrites que l'*Electeur* nous engage à méditer. En effet, nous les avons méditées, et nous sommes resté convaincu, comme nous l'avons toujours été du reste, que l'école libérale du Canada sympathise avec l'école libérale de France, et qu'elle n'attend, pour jeter bas le masque, qu'une occasion favorable. C'est une occasion qu'elle travaille activement à préparer.

Qui habet aures audiendi audiat.

Et ce même *Electeur*, qui ne craint pas d'afficher ouvertement ses sympathies pour les persécuteurs de l'Eglise en France, a l'inconcevable audace de proclamer que lui seul est soumis à l'autorité religieuse, que lui seul écoute la voix de Rome, que lui seul est digne du nom de journal catholique !

Ce journal l'*Electeur*, qui se prétend si docile à la voix de l'autorité, cite avec complaisance un article du *Courrier des Etats-Unis* dans lequel on s'attaque au Cercle catholique et à M. Tardivel.

D'abord, l'*Electeur* n'ignore point que la lecture du *Courrier des Etats-Unis* a été sévèrement interdite, il y a quelque temps, mais cette défense ne lie sans doute que les ultramontains.

Quand on proclame hypocritement, comme le fait l'*Electeur* dans le numéro même où se trouve cet article du *Courrier des Etats-Unis*, qu'on "est le seul journal français de l'archidiocèse qui ait épousé la cause de Mgr l'Archevêque," on peut bien mépriser les ordonnances de celui qu'on prétend défendre.

Si l'*Electeur* avait un tant soit peu de tact, il n'aurait pas reproduit cet écrit du journal newyorkais, en dehors de toute question d'obéissance. Car les injures d'une feuille jugée digne de condamnation par l'épiscopat deviennent des compliments très flatteurs pour un catholique, et vice versa.

Or le *Courrier des Etats-Unis* injurie aussi sottement qu'il le peut le Cercle catholique de Québec qu'il proclame "plus catholique que le pape", et M. Tardivel qu'il appelle un Veillot canadien. Ce dernier trait est sanglant au-delà de l'exprimable ! Etre comparé à Louis Veillot, quelle humiliation pour un journaliste !

Et ce pauvre M. Pacaud qui a cru sincèrement nous faire de la peine en reproduisant cette attaque contre nous !

Evidemment, on perd la tramontane à l'*Electeur*.

L'*Electeur* du 8 juin contient un communiqué écrit de toute évidence par un ami intime de M. Ernest Myrand. C'est à encastrer. En voici un petit bout.

"Pas distrait pour la peine, cet excellent Jules Paul Tardivel ! Ne voit-il pas qu'il affecte maintenant de ne plus reconnaître M. Ernest Myrand ! Il pousse la malice au point de consulter l'*Almanach Cherrier* ! Or, pendant quatre années M. Ernest Myrand fut le confrère de M. Jules Paul Tardivel à la Rédaction du *Canadien* ; mieux que cela, il paraîtrait que M. Ernest Myrand est le parrain d'une de ses fil-

les ! Et voilà le phénomène ! Jules Paul Tardivel qui prend pour un nom de plume celui de M. Ernest Myrand, secrétaire actuel de l'Institut Canadien, et employé civil au bureau du Protonotaire depuis bientôt six années, etc."

Nous voulions bien piquer un peu le jeune Myrand, car il nous avait attaqué sans raison, sans provocation aucune. Mais franchement nous ne croyions pas lui avoir fait une blessure aussi profonde.

Ça cuit tellement, cette piqure, que le cher enfant en perd la vue. Il lit tout de travers. Jamais nous n'avons ni dit ni insinué que nous ne reconnaissons pas M. Ernest Myrand, que nous avons pris son nom pour un nom de plume ; que nous avons eu recours à l'*Almanach Cherrier*. Nous avons l'insigne honneur de connaître intimement le secrétaire actuel de l'Institut Canadien ; mais lors de la publication du manifeste qu'il a signé dernièrement, nous avons eu la douleur de constater que cet insigne honneur dont nous jouissons n'était guère partagé par le public Québécois. Voilà tout.

Les gens d'une certaine école ont une singulière manie : Du moment qu'on commence à leur froter les oreilles un peu ils se réfugient soit derrière les décrets, soit sur le terrain de la vie privée. Regarder un adversaire en face, soutenir une polémique sur les actes et les choses d'intérêt public, ils ne le peuvent pas.

Ainsi, je vous le demande, pourquoi traîner ma petite fille de sept ans dans ce débat ?

Pendant que le correspondant était sur ce terrain intime, il aurait dû, pour augmenter l'intérêt, donner le nom de la marraine et de la filleule !

Pour ce qui est de cette parenté spirituelle entre M. Myrand et M. Tardivel, M. le secrétaire actuel de l'Institut Canadien aurait dû y songer avant d'attaquer, sans l'ombre d'une excuse, le père de la fille doit il est le parrain !

La Rév. M. Dugas (Firmin) vicaire à la paroisse du Saint Esprit, diocèse de Montréal, décédé le 8 du courant, était membre de la société d'une messe section provinciale.

C. A. MAROIS, *pro*
Secrétaire.

Archevêché de Québec,
12 juin 1882.

Nouvelles générales.

Les journaux donnent comme certaine la prochaine mise à la retraite de M. Dunscombe, percepteur des douanes à Québec. Il sera remplacé, dit-on, par M. Blanchet député fédéral de Lévis.

On a découvert dans le comté d'Ottawa un gisement de mica évalué à 875,000.

Le 8 juin, une dépêche de Denver, Colorado, annonçait une tempête de neige !

Venor avait prédit pour les environs de Québec des gelées entre le 10 et le 12 de juin. Elles ne sont point venues, mais en revanche, nous avons eu des pluies torrentielles

qui font gémir les cultivateurs qui n'ont pas encore terminé leurs semailles.

Mgr l'Archevêque de Québec a commencé sa visite pastorale, lundi, à Saint-Nicolas.

M. le Conseiller Vallière demande qu'on fasse une enquête sur certaines rumeurs compromettantes pour quelques membres du Conseil de ville de Québec, rumeurs dont nous avons parlé dans notre dernier numéro. Naturellement le *Canadien* et l'*Evénement*, qui ont une horreur instinctive de la lumière, sont opposés à cette enquête.

Nous appelons spécialement l'attention de nos lecteurs sur les annonces nouvelles que nous publions cette semaine, celles de MM. J. H. E. Plamondon, J. C. Paterson, et Michèle Regali.

Toute personne qui a besoin d'un harmonium neuf, de première qualité, devrait s'adresser au bureau de la *Vérité*. Nous sommes en mesure de vendre un de ces instruments à bonne composition.

LE PREMIER PELERINAGE A LA CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR.

La ville de Joliette, qui s'est toujours distinguée par son esprit de foi, vient d'être témoin d'une manifestation religieuse que nous n'hésitons pas à ranger parmi les plus importantes qui se soient vues dans son enceinte. On sait que Mgr l'Evêque de Montréal, par un décret, a érigé en lieu de pèlerinage la Chapelle du Sacré-Cœur, construite au collège de Joliette. Il appartenait au Collège et aux citoyens de Joliette de faire le premier pèlerinage dans le nouveau Sanctuaire. Cette cérémonie a eu lieu le 1er juin. Par une heureuse coïncidence, l'Eglise célébrait en ce jour la fête du Sacré-Cœur de Jésus, ce qui donnait un nouvel éclat à la ferveur des pèlerins.

Dès huit heures du matin, un grand nombre d'hommes se pressaient dans l'église paroissiale d'où devait partir le cortège. On remarquait avec plaisir parmi cette nombreuse affluence, les citoyens les plus notables de la ville ; tous étaient heureux de se joindre à cette manifestation de foi, ils avaient à cœur d'être les premiers à inaugurer le courant pieux que l'on verra sans doute se diriger vers ce nouveau temple qui est pour Joliette un ornement, une gloire, et une source de bénédictions.

La procession se mit bientôt en marche, elle était ouverte par les membres de la garde d'honneur des écoles de Joliette ; on ne pouvait voir sans émotion cette phalange juvénile marchant avec une piété édifiante sous la bannière du Sacré-Cœur. Venaient ensuite les élèves du collège accompagnés de leurs directeurs et de leurs professeurs, enfin les citoyens de la ville au nombre de plus de 300.

Le cortège se dirigea vers le Collège par la rue St Charles de Borromée. C'était un de ces spectacles qui réjouissent et dilatent le cœur. Il était beau de voir ce long défilé,

où se confondaient tous les rangs et tous les âges, s'avancer lentement sur la place de l'Eglise, tandis que les cloches jetaient aux échos lointains leurs notes joyeuses et vibrantes et que des centaines de voix répétaient de pieux cantiques. Du haut de l'édifice, l'image du Sacré Cœur, où se reflétaient les rayons d'un soleil éblouissant, tiraient les regards et semblaient sourire avec bonté à ces témoignages d'amour.

La chapelle, revêtue d'un splendide vêtement de fête, présentait un coup d'œil ravissant : des guirlandes de verdure, descendant du sommet de la voûte, laissaient tomber à intervalles réguliers d'opulentes couronnes et coupaient par leurs courbes gracieuses les lignes sévères des arceaux gothiques. Au milieu de cette élégante décoration, apparaissait l'autel avec ses grands chandeliers de bronze et ces riches bouquets de fleurs et dans l'ogive centrale qui couronne le rétable, se détachait toute ruisselante de lumière, la statue du Sacré Cœur placée sur un piédestal élevé. Cette statue que l'on inaugurerait ce jour même, est une œuvre d'art magnifique, elle est un carton pierre, haute de 7 pieds, faite sur le modèle de celle qu'on admire dans la crypte de l'Eglise du Vœu national à Mont Martre. La figure du Sauveur est empreinte d'une céleste bonté : d'une main il montre son cœur transpercé d'un coup de lance, de l'autre, il semble appeler les hommes à lui, les hommes qu'il a tant aimés ; l'attitude générale impressionne vivement, elle est dégagée, majestueuse, extatique, on pourrait aërienne, car la statue est portée par un groupe d'anges (1).

Quand toute l'assistance eut prit place dans la chapelle, le Rév. M. Beaudry, curé de Joliette, commença la messe solennelle, assisté des RR. M. H. Hamelin diacre et Houde sous diacre. Tout ce qui peut réhausser l'éclat d'une cérémonie religieuse fut déployé pendant le saint sacrifice. Un chœur de 150 élèves, dirigé par le Rév. Père Charlebois, p. s. v. exécuta la messe du second ton harmonisée pour une circonstance récente. On a beaucoup admiré l'effet de cette harmonie grandiose, d'une conception large et d'une exécution parfaite. A l'offertoire, le chœur des élèves a interprété le cor *amoris victima*, de Landellote.

Le solo de ce brillant morceau était chanté par le R. F. Desjardins C. V. S. dont tout Joliette apprécie depuis longtemps la voix sympathique.

A la communion, les jeunes gardes d'honneur vinrent les premiers recevoir le pain des anges, (les élèves du collège avaient eu ce même bonheur dès le matin) ils furent suivis par les citoyens de la ville qui s'avancèrent en longues files pour s'asseoir, heureux convives à la table du banquet sacré. Il n'est point, à notre sens, de spectacle plus édifiant dans l'église que celui d'une communion générale. Elle offre une image frappante de la solidarité étroite et fraternelle que la communauté de croyance établit entre les hommes : les rangs disparaissent, les distinctions sociales s'effacent il n'y a plus que les chrétiens

égaux devant la foi, vivant de la même espérance, et unis par les doux liens de la charité.

Aussitôt après ces célestes agapes, le R. P. Beaudry, supérieur de l'institut de St Viateur, monta en chaire et d'une voix vibrante d'émotion, se fit l'interprète des sentiments de joie et de reconnaissance qui débordaient de tous les cœurs. Il dépeignit en traits saisissants la bonté du Cœur de Jésus, bonté infinie, bonté incomprise des hommes, à qui cependant elle se manifeste par des dons ineffables ; il mit en relief les promesses magnifiques émanées de la bouche même du Sauveur et les inépuisables avantages spirituels attachés à cette belle dévotion. L'auditoire tout entier frémit, lorsque l'orateur emporté par son zèle, s'écria dans un transport de gratitude : "Louons le Cœur Sacré de Jésus, car nous sommes ici dans sa maison et il l'a bâtie et sanctifiée lui-même." On comprend l'émotion de l'assistance, car si tous connaissent l'exacte vérité de ces paroles, tous savent aussi que le R. P. Beaudry avait été un instrument choisi par le Sacré Cœur pour mener à fin cette œuvre merveilleuse.

Quand le saint sacrifice fut terminé, chacun se retira, emportant dans son cœur l'ineffable souvenir de cette belle fête. Le premier pèlerinage au nouveau sanctuaire a donc été inauguré avec un grand éclat, et ce qui vaut mieux encore, avec la plus édifiante piété, et le plus consolant fruit pour les âmes. Que le Cœur de Jésus en soit éternellement béni !

UN AMI DU SACRÉ CŒUR

MISSIONS DU LABRADOR.

Aux bienfaiteurs de la Préfecture Apostolique du Golfe St Laurent.

(Suite et Fin)

Je garde sous mon toit 2 jeunes garçons de 13 ans ; mon Vice-Préfet les astreint à tous les points d'un règlement collégial, les préparant à entrer au Séminaire et y commencer l'étude du latin cet automne. Si nos espérances ne sont pas frustrées, ils seront les premières de notre propre clergé. Deux ecclésiastiques et 2 rhétoriciens, ainsi que 3 autres enfants, se sont offerts aussi, et se préparent à être tout de bon des nôtres. Car, si j'ai la grâce insigne d'être maintenant pourvu de saint prêtres, zélés et dévoués, je n'oublie pas qu'ils me sont seulement prêtés, et que, sous peu d'années, ils retourneront *ad propria*. Quelle crucifiante position pour moi ! Il faut donc préparer dès maintenant et de longue-main un clergé à nous, un Clergé dévoué pour la vie à la Préfecture du golfe St-Laurent. Quelques-uns de nos Samuëls pourront compléter leurs études de petit et de grand séminaire aux dépens de leurs familles, mais les autres devront y être reçus par la charité, et ce seront peut-être ceux qui nous rendront les plus grands services. Pie IX avait son pauvre en son palais ; et cette charité vivante attirait d'incessantes bénédictions sur le Pontife. *Pauperi porrigit manum tuam et PERFICIATUR propitius et benedictio tua* (Ecl. 7, 36.) Paratonnerre spirituel qui attirera centuple de bénédictions

et dont quelque séminaire fera usage à notre endroit.

Le 40 lieues de pays qui sont en-deça du Blanc-Sablon, sont dignes de compassion étant à plus de 50 lieues de leur missionnaire, — ne pouvant le voir que rarement et en passant — mêlés avec les gens de croyance adverse, — privés de sermons et de catéchisme — les meilleurs se découragent et se préparent à partir, les autres croupissent dans l'indifférence. Avec ses communicants il faut au plutôt un prêtre résident au milieu d'eux un prêtre sachant bien l'anglais et le français et certain de trouver, lui aussi, abondantes tribulations. Mais il fera un bien immense, impossible à un missionnaire ambulante. Même la foi catholique y court de grands dangers ; car il y a trois ministres résidents à ces endroits là, et les protestants y sont plus nombreux et plus riches que les catholiques.

Il y a encore les 50 familles de l'Ile d'Anticosti sans prêtre et sans communications possibles avec le reste du monde pendant 7 mois de l'année ; à celles-là aussi il faut donner un prêtre au plutôt.

Puis il y a au moins 8 chapelles à bâtir en divers endroits et à fournir de tout ; linge, ornements, vases sacrés. Sans compter une dizaine de stations où le prêtre dit la sainte Messe, stations n'ayant pas même la pierre d'autel. "J'ai été obligé, m'écrit le missionnaire de Bethsiamits, de porter une pierre d'autel du poids de 30 lbs, l'espace de 75 milles." Il faut donc 3 chapelles portatives légères qui puissent se porter facilement à dos d'homme même dans les plus mauvais chemins.

Comment aussi donner une idée du martyre qu'endurent les Missionnaires de Bethsiamits, de Magpie et de Nataskouen. Le premier a parcouru 482 milles dans sa seule mission d'hiver après avoir parcouru 304 milles à visiter les chantiers et il parle de certain portage long de 59 milles, où il fallut passer la nuit dans une sorte de cabane ouverte à la neige et à tous les vents. Les autres missionnaires sont dans les mêmes circonstances, goûtent aux mêmes misères et font aussi des marches incroyables.

Afin de n'avoir pas trop à rougir devant un tel héroïsme, j'ai gardé sous mes soins immédiats la mission de Betchouan, à 6 lieues d'ici. On y compte 26 familles, en outre 3 familles dans les postes distants de 5 lieues. J'ai réouvert une école qui fonctionne très bien.

Voilà ce que les Missionnaires de cette préfecture ont à endurer dans cette vie plus pénible que la mort elle-même. *Misericordias Domini quia non sumis consumpti*.

Vers le Nord sont les trois nations sauvages des Montagnais des Nascapis et des Esquimaux.

Les Montagnais viennent à des distances de 80, 100, 150 lieues, rencontrer les zélés Pères Oblats à Mingan et à Maskouaro. Ces Pères infatigables ont aussi au prix d'incroyables fatigues atteint les endroits habités par les Nascapis, à l'intérieur des terres. Enfin, ils ont évangélisé les Esquimaux d'Angava.

Mais impossible de compléter l'évangélisation de ces sauvages si on n'établit pas 2 résidences où les missionnaires soient fixés constamment : l'une à la Baie des Esquimaux pour les Nascapis, l'autre à la Baie d'Angava près de la Baie d'Hudson, pour les Esquimaux. L'évangélisation de ces sauvages nous touche de bien plus près que celle des nègres d'Afrique. Aussi Dieu, qui a fait trouver aux nègres grâce devant vous, catholiques de la Province de Québec, préparera-t-il à nos de-

mandes une réception des plus consensuelles.

Il y a de plus une côte de 300 lieues d'étendue toute habitée par de petits noyaux de pêcheurs depuis la Baie des Esquimaux jusqu'au cap Chedley, côte Nord-Est du Labrador. Jamais prêtre n'a parcouru ces endroits peuplés de protestants, dit-on : mais il y a probablement des catholiques ou des descendants de catholiques. En été, cette côte-là est envahie par des milliers de Terre-neuviens. Et alors on est plongé dans le poisson, on ne pense qu'au poisson. Viennent des Missionnaires à cette époque : *non audiantur voces eorum*. La pêche finie, les étrangers s'en vont, ceux qui restent sont désœuvrés. Quel bien incalculable ferait alors un missionnaire parcourant tous ces endroits, prêchant partout *opportune, importune, in omni p. t. entia et doctrina* ! Ce serait un voyage coûteux à l'extrême, pénible et dangereux. Impossible pour moi d'y risquer maintenant aucun de mes prêtres. Mais si la Propagande le veut, j'irai moi-même avec joie. Quel bonheur d'être l'instrument du salut pour tant d'âmes *habitantibus in regione mortis* ! Qui sait si Dieu ne touchera pas alors le cœur de quelque généreux Canadien, lui faisant partager avec nous les mérites immenses d'un tel voyage, en nous fournissant les moyens : Car, sustenter un Missionnaire, c'est participer à ses œuvres et mérites.

Tous ces besoins s'imposent : c'est la religion elle-même qui veut entrer dans ces endroits habités, mais non sanctifiés encore.

60 Ma paroisse me fournit le strict nécessaire comme Curé. Mais comme Préfet Apostolique il m'arrive des dépenses écrasantes et multiples ; et pour y faire face, je n'ai aucun revenu fixe et assuré. Dans un pays de Missions isolées et peuplées de pauvres pêcheurs, il ne peut être question de contributions régulières. Dieu m'a inspiré d'élever le tarif des basses messes à 50 centins et d'en réserver 20 pour former un fond destiné à rencontrer au moins en partie mes dépenses de Préfet. Mais, à ce taux élevé, aurons-nous assez d'intentions de messe, moi et mes missionnaires ? Là encore, je me tourne avec une confiance entière vers vous, âmes généreuses de mon pays, et je vous dis : Venez à notre aide de cette manière encore. Non-seulement nous acquitterons vos intentions de messe sans retard, avec un cœur plein de reconnaissance, mais vous aurez part à toutes les œuvres saintes que ce fonds de la préfecture aidera à soutenir et à parfaire. Et quel bonheur si, ayant pensé à nous dans votre testament, en retour une prompte délivrance vous arrivait des Côtes du Labrador !

Quant à mes collaborateurs et à moi-même, nous passons à travers ces épreuves, et tôt ou tard, d'une manière ou d'une autre, nous en sortirons. Mais le bien que nous voulons faire restera, les établissements que nous voulons fonder ici y seront les fermes soutiens de la religion, et des sources intarissables de bienfaits. Vous, nos chers bienfaiteurs, pour qui nous prions maintenant chaque jour, serez depuis longtemps dans la maison de votre éternité, et vos bienfaits continueront encore à fructifier ici, et vous vaudront bien des centuples de mérites et de gloire.

F. X. Bossé,

Préfet apostolique du Golfe St Laurent.
Pointe aux Esquimaux, }
20 mai 1883 }

(1) Cette statue est une œuvre d'inspiration due à une religieuse Carmélite du monastère du Mans (France). Elle est, pour le moment, la seule de ce genre qui existe en Canada. Elle est aussi vénérée dans l'église du Sacré Cœur à Rome et dans chapelle de St. S. Léon XIII au Vatican. L'illustre pontife y a fait tracer une inscription : *Pone me ut signaculum super cor tuum*. La statue du collège a été achetée au prix de \$200, chez M. L. E. Desmarais à Montréal, agent de la maison Daniel à Paris.

DOM BOSCO.

(Suite et fin.)

— Il faut s'abandonner à sa sainte volonté, répondit Dom Bosco.

— Au nom de vos enfants demandez à Dieu de vous guérir. Vous ne pouvez les laisser ainsi.

— Oui seigneur, dit la malade, si c'est votre plaisir ; faites que je guérisse, *Nom recuso loborem.*

Il guérit à l'immense joie des sept cents enfants de l'oratoire salésien. Mais il était si affaibli, si chancelant, que les médecins lui prescrivirent trois mois de repos et l'air natal.

Il s'en alla chez sa mère, à quelques lieues de Turin dans ce petit domaine des Becchi où s'était écoulée son enfance. Sa bonne mère, veuve, l'y soigna, et dès qu'il eut repris ses forces, bien loin de le détourner de l'œuvre qui avait failli lui coûter la vie, elle lui dit simplement :

— J'irai demeurer avec toi, et tes enfants seront les miens.

Et la mère et le fils s'acheminèrent un beau jour vers Turin, à pied, bien pauvres, mais si heureux ! Ils allaient où Dieu les voulait, ils allaient où son irrésistible appel les conviait d'apporter, lui sa jeunesse et ses forces reconquises, elle sa tendresse et les soins maternels que pouvaient encore donner l'automne de sa vie.

Aux portes de Turin ils rencontrèrent un ami, un auxiliaire de dom Bosco, l'abbé Vola. A la vue de Dom Bosco, le bâton à la main, portant pour tout bagage son bréviaire sous le bras, et qui paraissait bien fatigué, il lui demanda où il allait.

Nous allons ma mère, et moi, nous établir à l'oratoire.

— Mais tu n'as pas de ressources, comment feras-tu pour vivre ?

— Je n'en sais rien, la Providence y pourvoira.

— Alors le bon abbé lui donna sa montre comme première mise de fonds.

Dom Bosco prit la montre aussi cordialement qu'elle était offerte, et la vendit le lendemain pour acheter les choses indispensables à l'installation de sa mère. Cette sainte femme se fit la servante des enfants qu'il rassemblait. Elle voulut nourrir et habiller les plus pauvres d'entre eux, et, gagnées par son exemple, la vénérable mère de l'archevêque de Turin, Mme Franzoni, et bien d'autres femmes chrétiennes des plus distinguées de la ville, se mirent à travailler de leurs mains pour vêtir cette foule d'enfants déguenillés. La bonne mère de Dom Bosco vendit sa vigne et sacrifia tout ce qu'elle possédait, tout, jusqu'à ses présents de nocces, soigneusement gardés jusqu'à la pour subvenir aux dépenses de l'œuvre de son fils. Personne à son exemple ne s'épargnait à l'oratoire du Valdocco. Dom Bosco, dans l'intervalle de ses fonctions de prêtre et d'instituteur, aidait sa mère aux gros ouvrages. On voyait cet homme si éminent par intelligence et le savoir puiser de l'eau, scier le bois, éplucher les légumes et faire la *polenta*, cuire même quand il le fallait, pour couvrir les membres de quelque pauvre enfant qui lui arrivait nu et affamé. Toujours gai, toujours souriant, rien ne pouvait altérer son humeur

gracieuse. Des amis, des secours inattendus lui vinrent : des ennemis aussi. Un jour, en 1848, un coup de fusil fut tiré sur lui, par la fenêtre ouverte de la chapelle, pendant qu'il faisait le catéchisme aux enfants. La balle passa entre ses bras et sa poitrine et alla s'aplatir contre le mur.

Les enfants s'élançèrent épouvantés vers lui. Impassible, il leur dit en souriant : « Si la Sainte Vierge ne lui avait pas fait manquer la mesure, il m'attrapait ; mais c'est un mauvais musicien. » Puis, considérant sa soutane trouée, il ajouta : « O pauvre soutane ! je suis fâché de ce qui t'arrive, car tu es mon unique vêtement. »

En 1849, dom Bosco eut une grande joie. Quatre des enfants de l'oratoire prirent l'habit ecclésiastique. Ce fut les premiers clercs de l'Institut de Saint François de Sales.

L'heure de la croissance était rapide était devenue pour l'arbre Salésien. L'oratoire du Valdocco prit une telle extension qu'il put contenir un millier de personnes et sa chapelle, ses ateliers, ses salles, ses réfectoires et ses dépendances de toute sorte, réalisèrent le rêve qui avait fait, cinq ans auparavant, taxer de folie le pauvre Dom Bosco.

Puis les oratoires se multiplièrent ; d'abord l'Italie, puis la Provence, l'Espagne et l'Amérique appelèrent les prêtres salésiens, et cent quarante maisons les reçurent. Actuellement dom Bosco y rassemblent plus de cent mille enfants, qui tous y apprennent un état, y reçoivent l'instruction élémentaire, et dont beaucoup, distingués par leurs aptitudes, font des études complètes et choisissent des carrières libérales. Un grand nombre de prêtres aussi sortent chaque année de ces oratoires, et c'est parmi eux que Dom Bosco recrute ses opérateurs et ses missionnaires qu'il envoie dans l'Amérique du Sud. Cent trente de ces prêtres sont en ce moment en Patagonie, où ils ont fondé sept colonies et baptisé treize mille sauvages.

Quant à l'église qu'il a bâtie à Turin en 1865 et dédiée à Notre-Dame Auxiliatrice, elle est née d'une pensée de Dom Bosco et d'une bénédiction de Pie IX. Sa Sainteté encouragea Dom Bosco à l'entreprendre et lui donna cinq cent francs pour l'achat du terrain. Le terrain acheté, le plan fait, dom Bosco posa la première pierre et fit commencer les travaux. Il avait quarante centimes en caisse, pas un de plus. Au bout de quinze jours il devait mille francs aux terrassiers et n'avait rien.

Alors commença la série de prodiges. Il faut les lire dans le récit simple, lucide et animé de M. d'Espiney. Sur le million que coûta l'église, huit cent cinquante mille francs furent offerts par des malades guéris, des affligés secourus par Marie Auxiliatrice. Il n'eût pas de quêtes, tout l'argent vint des dons volontaires, spontanés, mystérieux parfois, et presque toujours inattendus et arrivant au moment même où l'on avait absolument besoin d'eux.

Enfin, ce dom Bosco, qui ne s'étouffait de rien et reporte à la Sainte Vierge tout l'honneur de ce qu'il fait, est un des plus merveilleuses person-

nalités de ce siècle. Toujours agissant mais jamais affairé, il gouverne ses oratoires sémés dans l'ancien et le nouveau monde, sans que sa mémoire, défaillie un instant. Il reçoit, en moyenne, cent lettres par jours, et cette besogne écrasante, cette incessante sollicitude lui laissent le charme de la gaieté, la fraîcheur de sa mémoire. Il récite des chants entiers de Virgile et du Dante, comme il le faisait à l'âge de vingt ans, et se complait à diriger les harmonieux concert de ses enfants. La musique est en grand honneur dans les oratoires salésiens. Rien n'y est négligé pour élever l'âme des enfants vers le beau. Chose merveilleuse et parfaitement vraie, nul d'entre eux depuis que l'œuvre existe, c'est-à-dire depuis quarante ans, nul d'entre eux n'a encouru de condamnation judiciaire. Dom Bosco a ce qu'il avait souhaité lorsque, effrayé de rencontrer tant de jeunesse dans les prisons de Turin, il se promit de consacrer sa vie à préserver l'enfance du vice et de l'abandon.

Je ferme à regret ce livre où j'aurais tant à puiser encore. Cher et aimable Dom Bosco ! son portrait nous le montre si simple, si affectueux, qu'il nous semble trouver en lui, un ami d'autrefois. En lisant sa vie, on ne peut se le figurer autrement que la photographie ne le représente, avec ce bon sourire, cette tête fine, intelligente, énergique, ces mains vigoureuses, qui ne se reposent, jamais que jointes pour la prière. Heureuse la mère qui a donné ce fils à l'église !

Mais ne le quittons pas sans citer un de ses traits qui peignent le mieux la candeur et la bonté de cette âme « colombine », comme disait Saint François de Sales.

C'était dans le temps où il s'occupait, parallèlement avec son œuvre, des jeunes détenus de la prison de Turin. Il leur avait prêché une retraite, et après une communion presque générale qui la suivit, le bon père, content de ses pauvres enfants, voulut leur donner un jour de plaisir. Il s'en alla trouver le directeur de la prison et lui demanda naïvement la permission d'emmener tous ses pensionnaires passer une journée à la campagne.

— Y pensez-vous, monsieur l'abbé, s'écria le directeur. Songez que je suis responsable de toute évasion. Vraiment, les soldats du roi ont bien autre chose à faire que de promener de tels garnements.

— Qui vous parle des soldats, monsieur le directeur ? Je les emmènerai et les ramènerai tout seul, et je vous réponds qu'il n'en manquera pas un.

Le directeur stupéfait, en référa au ministre Ratazzi : Dom Bosco agit de son côté, finalement la permission fut accordée.

Dom Bosco sortit de la ville, emmenant les deux cent cinquante jeunes détenus. Ils allèrent à vingt kilomètres de Turin, au château de Stupinigi.

Pas un désordre n'eut lieu ; pas un fruit ne fut dérobé. Les enfants jouissaient avec délices du grand air et de la liberté. Au cours de la promenade Dom Bosco parut fatigué. Vite les jeu-

nos gens déchargèrent l'âne que portait les provisions et firent monter le bon père sur son dos. Leur unique souci fut de ménager les forces de leur cher aumônier. Il les ramena sans encombre à Turin, et le directeur, aussi étonné que satisfait, constata que pas un prisonnier ne manquait à l'appel.

Ceci bien que surprenant, ne sort pas de l'ordre naturel, mais il est d'autres faits de la vie de Dom Bosco qui semblent être tirés des légendes du treizième siècle. De même que le saint curé d'Ars attribuait à Sainte Philomène les merveilles obtenues par ses prières, Dom Bosco met au compte de Notre Dame Auxiliatrice tout ce qu'opère ses prières et sa bénédiction.

Si queris miracula

Mors, error calamitas,

Dæmon, lepra, fugiunt

ægrî surgunt sani....

Il a cette foi qui transporte les montagnes.

N'attendons pas pour saluer ce serviteur de Dieu que les peuples s'écrient : Le saint est mort ! Propageons le livre excellent qui nous révèle son passage en ce monde. C'est à l'heure où vient de se fermer la tombe d'un des plus vaillants défenseurs de l'Eglise qu'il faut chercher dans de tels récits ce qui peut ranimer notre courage et affermir nos espérances.

J. LAVERGNE.

[Fin.]

POUR RIRE.

Bout de conversation entre deux universitaires entendu sur la rue Ste Famille, Québec. L'un des deux regardant ses bottes et celles de son compagnon :—

— Dis donc, on devrait bien former un syndicat pour acheter une boîte de cirage.

Entre Toulousains ;

— Mon cher, j'ai une cave si humide que lorsque j'en sors, je me tâte pour savoir si je ne suis pas moi-même.

— Heureux mortel, que dirais-tu si tu avais la mienne.

— Très humide aussi ?

— Ah !.....

— Tu y descends ?

— Quelques fois..... Lorsque je reviens, je me racle et je déjeune avec.

—...?

— Hé ! j'ai le corps plein de champignons, bagasse !

Les hosties miraculeuses de Bavière.

On lit dans le *Pèlerin* :
Les processions sont interdites.
Les gens qui font ce crime accomplissent un acte de foi, car jamais ils n'interdiraient de la sorte une cérémonie dont ils se sentiraient point la portée, *crédant et comprenant*.

Un autre acte de foi abominable des chefs actuels du mouvement, ce sont ces vols d'hosties qu'on profane dans les loges maçonniques.

Cet acte de foi est ancien et il manifeste, hélas ! le crime du peuple déicide qui n'a jamais pu dédaigner le pain eucharistique ; mais qui continue contre lui, au contraire, les colères de la Passion. Les colères de la Passion étaient une rage où perçait la foi.

Lorsque la Sainte Eucharistie était le plus triomphalement honorée on a eu des préludes de la haine sacrilège de nos petits préfets et maires de ce siècle.

Aventin, historien bavarois, raconte entre autres, à cause des miracles qui suivirent, les profanations accomplies par les juifs de Diggendorf en basse Bavière, lors des démêlés de Louis de Bavière et des papes Jean XXII et Benoît XII.

Ces malheureux croyaient, comme nos prétendus incrédules d'aujourd'hui, que l'empire des Papes de Rome et de la religion chrétienne touchait à sa fin et que, Jésus détruit, leur Messie allait apparaître.

Ces juifs donc, comme nos francs-maçons cherchaient des *hosties consacrées*, et voici comment ils en réunirent dix qu'on voit et qu'on vénère encore aujourd'hui.

Une pauvre servante dont les beaux habits étaient engagés, avait trop grand désir de s'en servir, ne fût-ce qu'un jour, promettant de les rapporter après avoir brillé. Le juif ne lâche pas ainsi son gage, et surtout un gage qui s'use ; mais exploitant les désirs surexités de la vanité, il lui promit ses beaux habits à la condition qu'elle rapporterait des hosties consacrées.

La malheureuse s'était juré qu'elle aurait ses atours, elle sacrifia tout à la vanité, et, prosternée, simulant un recueillement profond à la Table sainte, dix jours de suite, elle cacha l'hostie en son mouchoir blanc.

Ce trésor parut enfin suffisant aux bourgeois de Notre Seigneur et on lui abandonna ses hardes. A peine eut-elle le prix de sa trahison qu'en le transportant chez elle, la foudre la renversa et elle périt sans se reconnaître, comme Judas le suicidé.

Les juifs maîtres des hosties, se réunirent pour les profaner pendant la nuit : c'était une fête épouvantable.

D'abord ils les dispersèrent avec des alènes ; mais sous ces pointes, le sang jaillit, toutefois ils ne s'arrêtèrent pas plus que les juifs de Jérusalem aux premières gouttes de sang de la Victime. Que le sang retombe sur nous, eussent-ils dit volontiers avec leurs pères ; et c'est bien le cri de nos députés, maires et cabaretiers rouges, quand ils attrètent Jésus en sa procession.

Ils imitèrent les juifs de Jérusalem en remplaçant les alènes par des épines de rosiers sauvages et l'on montre encore ces

alènes et les épines qui servirent à perpétrer ces crimes.

Cependant leur rage pour détruire les hosties n'aboutissait pas ; les hosties sacrilèges demeurèrent entières, et soudain Jésus, enfant aimable, leur apparut, comme à Bethléem, sans que cette leçon même parvienne à les toucher.

Ils saisirent ces hosties, dont les visions éveillaient d'étranges remords en leurs âmes, et les jetèrent au fond d'un feu ardent.

Elles restèrent intactes gardées dans les flammes, et encore une fois, l'enfant divin leur apparut plein de charmes.

C'est alors que, prenant ces hosties, ils résolurent de les réduire au silence, en employant toute la violence nécessaire à un tel résultat. Elles furent donc placées sur une enclume, et prenant de lourds marteaux ils frappèrent à coups redoublés sur les hosties, comme on a coutume de le faire pour écraser le fer ; et ils riaient de la résistance que pourrait opposer le pain. Mais les hosties restaient et, soudain, au-dessus d'elles, le divin enfant apparut une troisième fois.

A ce spectacle, à défaut de repentir, la crainte s'empara de leurs âmes, plusieurs détournèrent les yeux, et quand la vision cessa, ils songèrent à dévorer les hosties, mais le petit enfant leur semblait trop présent, et ils préférèrent, après les avoir mêlés dans un sac de poissons, les jeter en un puits profond. Ainsi fut traité ce Joseph que ses frères jetaient à la citerne. Ils espéraient qu'un silence éternel envelopperait le forfait.

Mais comme tous ceux qui interdisent les processions, ils comptaient sans le Maître du ciel et de la terre.

L'eau du puits empoisonnait ceux qui y goûtaient ; on soupçonna un crime de juifs et bientôt les soupçons se changèrent en une certitude par les révélations d'un des coupables. Le puits fut fouillé, et les hosties retrouvées intactes et solennellement retirées.

Après le châtement des profanateurs, les hosties sauvées furent conservées dans un calice jusqu'à ce qu'on eût bâti une église qui devint le centre d'un très vaste pèlerinage. Les dix hosties, enfermées dans le crystal, étaient déposées sur un coussin de soie. Elles étaient exposées au maître autel et une inscription sculptée en un pilier rappelle les faits que nous venons de narrer ; ils sont d'ailleurs attestés par des bulles d'Innocent VI et Boniface IX en 1391. En 1489, Innocent VIII fit examiner la question et confirma les bulles précédentes.

Au XVI^e siècle les hosties furent cachées pour être soustraites aux Suédois protestants ; elles furent encore cachées plus tard dans un mur, pendant la guerre de Bavière, et toujours retrouvées intactes malgré l'humidité des cachettes. Un jour le tabernacle fut violé par des voleurs dont la race est ancienne, le reliquaire a été enlevé, mais les hosties sont demeurées au tabernacle.

Récemment Mgr Ignace de Ratisbonne a examiné les hosties, et les a trouvées intactes ; aussi a-t-il permis qu'on les exposât comme par le passé, leur conservation attestant par un miracle perpétuel leur authenticité.

Les fidèles, depuis cinq cents ans, n'ont cessé de venir, surtout au temps des jubilé de la Saint Michel, à 4 et il re. Il y a sou-

vent alors 30 à 40,000 personnes présentes et la dévotion consiste à faire là une bonne communion.

NOUVELLES D'EUROPE.

Angleterre

Un très vif débat a eu lieu, le 8, à la Chambre de communes sur l'exécution en Egypte de Suleiman Daoub, accusé d'avoir mis le feu à la ville d'Alexandrie lors du bombardement par les Anglais. Plusieurs députés ont sévèrement condamné le gouvernement parce qu'il n'est pas intervenu pour arrêter cette exécution. Ils ont prétendu que l'on avait hâté l'exécution de Daoub pour étouffer certaines accusations portées contre le Khédive. M. Gladstone a déclaré que lord Dufferin lui avait annoncé que les accusations portées contre le Khédive étaient ridicules.

Enfin le fameux bill pour reconnaître comme légal le mariage entre beau-frère et belle sœur a été voté, en deuxième lecture, par la chambre des lords à une majorité de 165 contre 158.

On fait de nouveau circuler des bruits alarmants au sujet de la santé de Sa Majesté. On affirme toujours que l'accident dont elle a été la victime, il y a quelque temps, était plus grave qu'on ne l'avait dit. On prétend même qu'elle est menacée de perdre la raison et on parle de son abdication prochaine. D'un autre côté, le consul général anglais à New-York contredit formellement la rumeur de la prochaine abdication de Sa Majesté.

France.

Le cardinal Jacobini, secrétaire d'Etat du Saint Père, a écrit une lettre au ministre des affaires étrangères ; cette lettre cause un certain émoi dans les cercles politiques de

Paris. Le cardinal prend occasion du martyre d'un missionnaire au Tonkin, pour demander au gouvernement français de protéger au moins les prêtres catholiques qui se trouvent dans ce pays. Il indique aussi les dangers réels pour les intérêts véritables de la religion que présente cette guerre dans un pays qui s'était jusqu'ici montré paisible.

Lors de la fête révolutionnaire du 14 juillet, le gouvernement se propose d'amnistier les personnes emprisonnées pour avoir pris part aux troubles anarchistes de Monceau les-Mines.

Nous détachons ce qui suit d'une correspondance parisienne.

« Les poursuites contre les évêques, les menaces de suspension de traitements dirigées contre eux ont mis le comble à l'indignation et à la juste réprobation de Léon XIII.

« On assure que le Pape aurait dit que le moment était venu où parler devenait pour lui un devoir étroit ! Plus le souverain Pontife a mis de longanimité dans ses rapports avec notre pays plus une protestation ferme et noble, comme Léon XIII est capable d'en faire, aurait d'effet et de portée. »

UN ESSAI TRENTE JOURS.

La compagnie de la ceinture *Voltaic*, a Marshall Mich, enverra pour un essai de trente jours la célèbre ceinture électrovoltaïque et les appareils électriques du Dr Dye à tout homme jeune ou âgé affligé d'une débilité nerveuse, ou d'un manque de vigueur et d'autres maladies semblables, avec garantie d'un prompt retablisement de la santé. Adresse comme ci-dessus.

N.-B.—Pas de risque, car on donne un essai de trente jours.

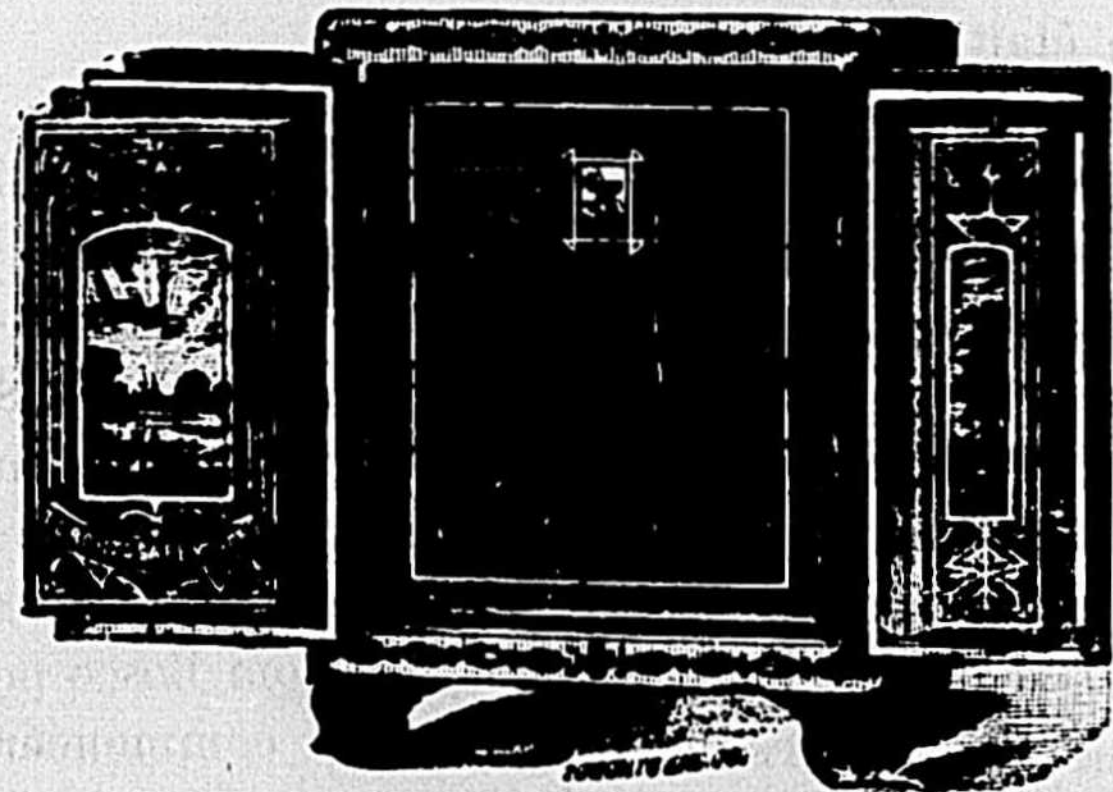
Meres ! Meres ! Meres !

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade — Cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis.

En vente chez tous les pharmaciens 25 cents la bouteille.

COFFRES DE SURETE. SAFES DE

J. & J. Taylor.



A l'épreuve du feu et des voleurs.

Protégez vos valeurs.

Munis de serrures à combinaison ou à clef J. H. E. Plamondon & Cie agents.
Les safes de Taylor, sont sans contredit les plus améliorés et les plus efficaces ;
Demandez le catalogue et les prix en vous adressant à J. H. E. Plamondon & Cie.

MACHINES A COUDRE DE TOUTES SORTES.

Wheeler Wilson,
How White,

Singer,
Wanzer,
Raymond

Royal,
Belmont,
Le Canadien

Parties mécaniques de toutes les machines Huile, Navettes, aiguilles etc..
Réparation des moulins exécutée avec promptitude et perfection.

MACHINES A TRICOTER.

Pouvant produire toutes sortes d'ouvrages en laine comme : Bas, caleçons, gants, fichus etc., etc., ainsi que tous les tricots de fantaisie.

J. H. E. PLAMONDON & CIE.

246 RUE ST JOSEPH PRÈS DE LA HALLE JACQUES CARTIER. 246

SAINT-ROCH.

QUEBEC.



Aux MM. du Clergé et autres.

Je, soussigné, ai l'honneur d'informer les MM. du Clergé et autres, que je suis prêt à monter et à poser des cloches dans le plus court délai et à des conditions très libérales.

Par un principe amélioré par moi, on peut rendre les cloches plus ou moins dures à sonner et en même temps leur donner le son le plus pur qu'elles puissent rendre. Je ferai aussi remarquer que le système que je mets en pratique a l'immense avantage de ne pas ébranler les clochers.

J'espère fournir aux MM. qui le désireront les meilleurs certificats.

ANDRÉ PICARD

No 74, RUE FLEURIE, No 74

St-Roch, Québec.

Grand avantage OFFERT A QUEBEC.

Tout le monde pourra maintenant se guérir en allant, à Québec, 38 Rue du Pont, St-Roch, chez M. RACICOT, frère du Dr A. Racicot, de Montréal, P. Q.

Les remèdes sont patentés pour toute la Puissance du Canada, et sont préparés avec des Ecorces, Racines, Herbes, Gommés et Résines du Canada et des Pays étrangers.

Ainsi pas de Mercure, pas de Morphine, pas de Chloral, pas de Poisons minéraux qui tuent et ruinent à jamais les plus fortes constitutions.

Si vous êtes Dyspeptique; Hydropique; diabétique; si vous avez la Maladie du Foie; les Bronchites; le Catarrhe; la Névralgie; les Rhumatismes; la Toux; le Rhume; le Beau-Mal (Mal-de-Matrice); si vous avez des Plaies quelconques; la Migraine; la Phtisie; les Brûlements d'Estomac; les Ecoulements; la Jaunisse; la Perte d'appétit; l'Asoupissement; la Faiblesse; la Constipation; la Maladie de Rognons; la Diarrhée; le Choléra; le Fri-son; les Boutons à la figure et sur tout le corps; des Démangeaisons; le mal de Dents; des Panaris; etc., etc.

N'oubliez pas l'adresse:

F. RACICOT,
38 Rue du Pont,
St-Roch Québec.

L T DUSSAULT

Importateur de Nouveautés
et Marchand-Tailleur.

No 123, RUE ST-JOSEPH,
SAINT-ROCH,

(En face de J. B. Laiberté.)

A l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général qu'ayant fait de grandes améliorations à son magasin, il tiendra l'assortiment le plus complet de marchandises de nouveautés pour Dames, Messieurs et qu'il vendra à des prix extrêmement réduits.

Une visite est sollicitée et vous pourrez juger du bon marché de ses nouvelles marchandises.

Aux militaires.

MM. les militaires trouveront chez

L. T. DUSSAULT,

Le Drap, Braid, Gants, Sabre, Belt, etc., pour l'usage des officiers d'infanterie.

Deux tailleurs sont attachés à l'établissement et tout uniforme ou habillement de toutes sortes seront faits à la satisfaction de l'acheteur.

L. T. DUSSAULT,

123, Rue St-Joseph, St-Roch.

IMPORTANT A SAVOIR.

Le soussigné à l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il a transporté SON MAGASIN ET SON ATELIER DE MEUBLES du

No 48, au No 72, Rue St-Joseph,

(Ancienne propriété de M. Marcotte fondeur).

Il profite de cette circonstance pour annoncer qu'il a toujours en magasin un assortiment considérable de meubles de première qualité, tels que Sets de salon en noyer noir, couverts en crin et en broraille de soie, Sets de chambre à coucher en frêne, noyer noir, etc., etc.

AUSI: paillasses à ressorts, matelats en crin et en laine, et une grande variété de chaises en canne, tronc et en bois.

Le tout vendu à des prix qui défient toute compétition.

Toute personne ayant des meubles à vendre, feront bien de s'adresser au No 72, rue St-Joseph. On paiera le plus haut prix.

NAP. ARSENAULT,

No 72, RUE ST-JOSEPH.

QUEBEC.

SPRUCINE!



Préparation garantie de Gomme d'Epinette, de Ceratier sauvage et Murrhube, (Horum).

Une des meilleures préparations introduites jusqu'ici au public, pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe et de toutes les maladies de la Gorge et des Pouponnes.

Prise avec de l'Huile de Foie de Morue, dès les premiers symptômes de la Consommation, elle est d'une valeur incalculable.

La SPRUCINE, comme remède contre le Rhume, n'a pas d'égale

C'est un article tout différent des composés de Gommés d'Epinettes, etc., que l'on trouve tant de nos jours. Ne vous trompez pas, en demandant la SPRUCINE; elle est vendue dans des bouteilles rondes et chaque étiquette, circulaire et enveloppe portent la marque de fabrique.

A vendre partout à 50c la bouteille.

B. E. MCGALE, Chimiste,
MONTREAL.

POUR LES FETES.

Vous trouverez chez

Renaud et Cie,

25, RUE ST-PAUL

Un magnifique assortiment de CHANDELIERES, à 2, 3 et 4 branches, des LAMPES de table, d'un travail et d'un fini parfait. Aussi une importation toute récente d'objets d'argenterie, tels que EPERGNE, POT A L'EAU, PORTE-CARTES, HUILIERS, dont le goût, le prix et la beauté défient toute compétition.

—AUSI—

COUTELLERIE

Nous avons aussi en mains un large assortiment de VERRES A CHAMPAGNE, A CLARET et A VIN, CARAFES, etc., en verre coupé que nous vendrons à

GRANDE REDUCTION.

RENAUD & CIE.,

25, Rue St-Paul,

Montres et Horloges.

J'AI L'HONNEUR d'informer le public que je viens de recevoir un nouvel assortiment de

MONTRES et HORLOGES,

que je pourrai garantir et vendre à très bas prix

J. T. DROLET

Horloger et Bijoutier,

125 RUE DU PONT,

QUEBEC.

LIBRAIRIE DE ST. ROCH,



RELIGIEUSE

CLASSIQUE

et d'Education.

et d'Education.

CLASSIQUE

RELIGIEUSE

Elevation à Dieu vu tous mystères de la

Religion chrétienne par Bossuet relié...0.50

Annuaire de Marie ou le véritable serviteur de la Ste-Vierge, par M. Menghi

Darville, relié.....\$1.20

Manuel du Sacré-Cœur Par J. C. relié...0.50

Manuel de dévotion aux Sacré-Cœur de Jésus et de Marie par un prêtre de la cong.

des SS. Cœurs. relié.....0.75

L'amour du Cœur de Jésus ou le vérita.

ble trésor de l'âme. broché0.25

Le petit mois du Sacré-Cœur broché...0.05

Nouvellement reçu un assortiment complet de livrer pour les récompenses.

—AUSI—

PAPETERIE, CIERGES, IMAGERIE, LIVRES BLANCS, ARTICLES RELIGIEUX, vin de Messe, ETC.

L. DROUIN & FRERE

LIBRAIRES-IMPORTATEURS

96, Rue St. Joseph, 96,
QUEBEC

J. E. BRETON

Marchand de Nouveautés

68 RUE ST-JOSEPH.

J'ai l'honneur d'informer le public, que j'ai toujours en magasin, un assortiment des plus complets, de marchandises de nouveautés, aussi habillements complets pour homme \$3.00.

Robes pour dame, dernier goût \$1.50.

Manteaux \$0.75.

Chapeaux de dames garnis gratis.

Deux bonnes modistes sont toujours au service de l'établissement.

SPECIALITE.

Je me charge à peu de frais de faire nettoyer, tendre et friser toutes les plumes D'AUTRUCHE, toutes les BLANCHES garanties en NOIR.

Je sollicite une visite à l'ENSEIGNE de l'AUTRUCHE.

MICHELE REGALI & Cie.

NO 110 Rue St-Jean



HAUT VILLE.

STATUAIRE.

Nous avons l'honneur d'informer, les messieurs du clergé, les communautés religieuses, et le public que nous avons transporté notre établissement au numéro 110 rue St-Jean Hauteville.

Nous avons toujours en magasin, un assortiment complet de statues, centres, corniches, et de toutes sortes d'ornementation, pour Eglise, sacristie, presbytères, maisons privées, aussi nous nous chargeons de toutes sortes de décorations, dans les églises, maisons privées etc., Une visite est respectueusement sollicitée.

MICHELE REGALI & CIE.

No. 110, Rue St-Jean,

H. V.

QUEBEC.

L. PARADIS

Marchand de Nouveautés,

No. 114 RUE ST-JOSEPH, No. 114.

A l'honneur de prévenir les amis et le public qu'ayant décidé l'automne dernier de laisser la ville de Québec, pour aller s'établir comme marchand, à fondé la presque totalité des marchandises qui composaient son magasin.

Des circonstances incontrôlables l'obligent de continuer le même commerce au même endroit,

No 114, Rue St-Joseph

où maintenant il reçoit tous les jours des marchandises nouvelles de toutes sortes et achète à des prix qui lui permettent de satisfaire les acheteurs même les plus difficiles.

L'assortiment est des plus complets dans tous les Départements et presque toutes les

MARCHANDISES SONT NOUVELLES.

Il y a de tout, et les prix sont modérés. Il profite de l'occasion de cette annonce pour remercier le public et ses amis du bienveillant patronage qu'il en a reçu jusqu'à ce jour et espère qu'ils voudront bien le lui continuer. Tous ses efforts tendent à le mériter.

L. PARADIS.

Nouveau magasin de chaussures.



J'AI L'HONNEUR d'informer mes pratiques et tout le public, que j'ai transporté mon magasin de CHAUSSURES de St-Sauveur au coin des rues St-Joseph et Marché Jacques-Cartier, où l'on trouvera un assortiment complet de chaussures de tout genre, pour hommes, femmes et enfants à des prix très avantageux.

Je profite de cette occasion pour remercier tout ceux qui m'ont encouragé par le passé, et j'espère qu'ils continueront de me favoriser de leurs achats, à l'avenir.

E. Z. FISET

CORDONNIER.

Coin des rues St-Joseph et

Marché Jacques-Cartier,

St-Roch, Québec.

BEAULIEU & GORBOU.

MARCHANDS-TAILLEURS.

Ont l'honneur d'annoncer à leurs amis qu'ils ont ouvert au

No 97 RUE ST-JOSEPH ST-ROCH

Batisse ci-dessus occupée par la caisse d'Economie.

Un établissement de Marchands-Tailleurs de première classe, où ils tiennent constamment un assortiment de Draps, Serges, Teintés, et tout ce qui concerne la confection des vêtements pour messieurs. L'expérience qu'ils ont acquise comme tailleurs, leur donne la certitude de satisfaire les pratiques. Ils s'occupent comme par le passé, de tailler et de confectionner des vêtements avec les draps qu'on leur fournit.

MM. J. R. Beaulieu et Jean Godbout remercient leurs pratiques de l'honneur qu'ils ont reçu individuellement jusqu'à ce jour, en ayant reçu le même patronage pour le futur.

Une visite est respectueusement sollicitée.

CHAPEAUX DE PAILLE

UN GRAND ASSORTIMENT.

BIEN VARIÉ.

A des prix modérés.

Une visite est sollicitée.

J. C. PATERSON,

27 RUE BUADE, QUEBEC.

PRELARTS, TAPIS

LA MAISON T. HUDON
fait ces jours-ci l'ouverture de
25 CAISSES
DE PRELARTS ANGLAIS, CANADIENS ET AMERICAINS.

Depuis 1 verge jusqu'à 8 verges de largeur, dont une partie a souffert de légers dommages

Ces toiles seront vendues à des prix non offerts jusqu'à aujourd'hui : depuis

25 c. par verge carrée en montant.

Notre département de TAPIS a été considérablement augmenté et on y offrira une variété infinie à des prix défiant toute compétition. 15 BALLOTS viennent d'être reçus et la balance de notre importation est attendue par les prochains vapeurs.

T. Hudon.

COIN DES RUES ST-JOSEPH ET DE LA
COURONNE, ST-ROCH.

QUEBEC.

Chevaux et Voitures.**PIERRE TRUDEL.**

Maître Charretier.

Station Marche Jacques Cartier.
ET

No. 131 RUE DE LA REINE ST-ROCH.

A l'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il a toujours à la disposition des promeneurs une quantité de CHEVAUX ET VOITURES de 1ère classe, à un et deux chevaux.

LES PRIX SERONT MODERES. SATISFACTION GARANTIE.

Nos hommes sont toujours très polis et nos chevaux et attelages sont de première qualité.

On pourra le voir toujours chez lui et son frère au marché Jacques Cartier.

P. TRUDEL.

FAUCHEUSES!!

Montures en fer ou en bois.
POUR UN ET DEUX CHEVAUX.

Râteau Ithaca patente,
Moissonneuse simple
Nouvelle améliorée.

LE TOUT FABRIQUÉ PAR

G. M. Cossitt & Frere.
DE BROCKVILLE.

Adressez-vous ou venez voir à leur entrepot.
401 ET 403 RUE ST-VALIER ST-SAUVEUR
DE QUEBEC.

Chez A.P.T. LEGARE gerant.
—AUSSI—

Un million de Bardeaux de cèdre à très bas prix.

CLOUTIER & LAPOINTE,
AVOCATS

No 98 RUE SAINT PAUL.

Alfred Cloutier L. L. L.
Urbain Lapointe L. L. L.

LE CHEMIN DE LA CROIX A JERUSALEM.

Broché—\$2,50 le cent relié joli cartonnage \$6,00

TROIS CONTES SAUVAGES

Broché \$2,50 le cent, Relié joli cartonnage \$5,00

À VENDRE CHEZ L. DROUIN & Frere LIBRAIRES.

F. X. DROLET

MECANICIEN.

75, RUE ST-JOSEPH,

ST-ROCH, QUEBEC.

Constructeur de machines à vapeur.

Machines hydrauliques.

Tout genre de presse hydrauliques de 400 tonnes et audessus.

Moulins à farine.

Scieries.

Pompes à vapeur.

Poulies, engrenages de toutes dimensions.

NOUVEL ETABLISSEMENT.**OUVERTURE DU MAGASIN**

—DE—

A. E. BOISSEAU

Marchand de Nouveautés.

No. 29, RUE ST-JOSEPH, No 29
MAISON LEMESURIER.

L'assortiment est des plus complets en fait de MARCHANDISES NOUVELLES. De plus nous avons aussi une quantité de marchandises provenant de fonds de Banqueroute et que nous vendrons

TELEMENT BON MARCHÉ

qu'il faut les voir même si vous n'en avez pas besoin.

Venez voir et jugez par vous-même.

A. E. BOISSEAU

SAINT-ROCH.

L. MORENCY & Frere

ARTISTES.

Peintres et Decorateurs.

82 RUE DU PONT, QUEBEC.

Nous avons l'honneur d'informer le public, que nous fabriquons nous-mêmes toutes sortes de moulures pour gravures, miroirs etc., à des prix très avantageux et que nous nous proposons d'en faire une spécialité de notre commerce.

Nous nous chargeons aussi de faire des portraits au crayon, et à l'huile

Nous sollicitons une part d'encouragement de nos amis et du public.

L. MORENCY & FRERE.

P. J. COLLINS

Fabricant de Balances

74 RUE ST-JOSEPH

QUEBEC.

ANCIENNE FONDERIE MARCOTTE.

J'ai l'honneur d'informer le public, que j'ai transporté mon établissement à l'ancienne Fonderie Marcotte.

A cette occasion, je remercie tous ceux qui m'ont encouragé, par le passé, et j'espère que l'on continuera le même encouragement à l'avenir.

J'ai toujours en magasin un assortiment complet de toutes sortes de Poids et de Balances. Je me charge aussi de réparer et d'échanger toutes les vieilles balances, et un certificat d'inspection sera donné à chacune d'elle.

À vendre aussi :

Une grande variété de Poêles, Bombes, et Chaudières à des prix très modérés.
Toute commande pour ouvrage en fonte sera exécutée, sous le plus court délai.

P. J. COLLINS.

H. GAGNON & CIE.,

LE MACASIN DU BON MARCHE.

MARCHAND NOUVEAU

DE

MARCHANDISES SECHES.

M. A Pilon

Ci-devant marchand de Montréal et maintenant de St Roch de Québec, Rue St Joseph No 130 a monté son magasin et ses départements en marchandises de mode et fantaisie et hautes nouveautés tout particulièrement de belles et bonnes marchandises de famille.

Les prix seront bien réguliers pour tout le monde et excessivement bas. M. PILON lui-même sera toujours là enfin de voir à ce que les pratiques soient satisfaites.

L'ordre, l'honnêteté, la politesse la courtoisie, la patience et la libéralité régneront toujours dans cet établissement.

Des demoiselles d'expérience dans les Modes pour Robes et Manteaux et particulièrement pour les CHAPEAUX seront attachées à l'établissement.

M. Etienne Simard employé pendant neuf ou dix ans chez son frère Frs Simard et en dernier lieu chez M. Robitaille & Savard sera à l'avenir employé dans cette maison à partir du 1er mai prochain.

Il invite cordialement toutes ses pratiques à venir le voir et il s'efforcera de leur donner la plus grande satisfaction.

Nous attirons aussi l'attention sur les départements qui concernent les hommes et les jeunes gens. Départements des mieux suivis et auxquels un tailleur de première classe sera attaché.

Je viens de recevoir un petit fond de banqueroute un peu endommagé.

Chez A. PILON.

A l'enseigne de "L'ETOILE D'OR."

Vis-à-vis chez M. Martineau marchand de fer et à côté de J. B. Imberté chapelier et T. Duchaine cordonnier.

COIN DES RUES

ST-JOSEPH et de la CHAPELLE.

CHEZ J.-E. LATULIPPE

Four Draps, Casimirs et Tweeds

CHEZ J. E. LATULIPPE

Pour de belles Etoffes à Robes

CHEZ J. E. LATULIPPE

Pour tous les effets de la première Communion

CHEZ J. E. LATULIPPE

Pour Cotons, Shirts, etc., etc.,

CHEZ J. E. LATULIPPE

Pour tous les genres de Marchandises Sèches à bas prix.

CHEZ J. E. LATULIPPE

Four Dentelles, Mousselines, Rubans, Fleurs, Chapeaux, etc.,

CHEZ J. E. LATULIPPE

ALLEZ TOUT DROIT

CHEZ J. E. LATULIPPE

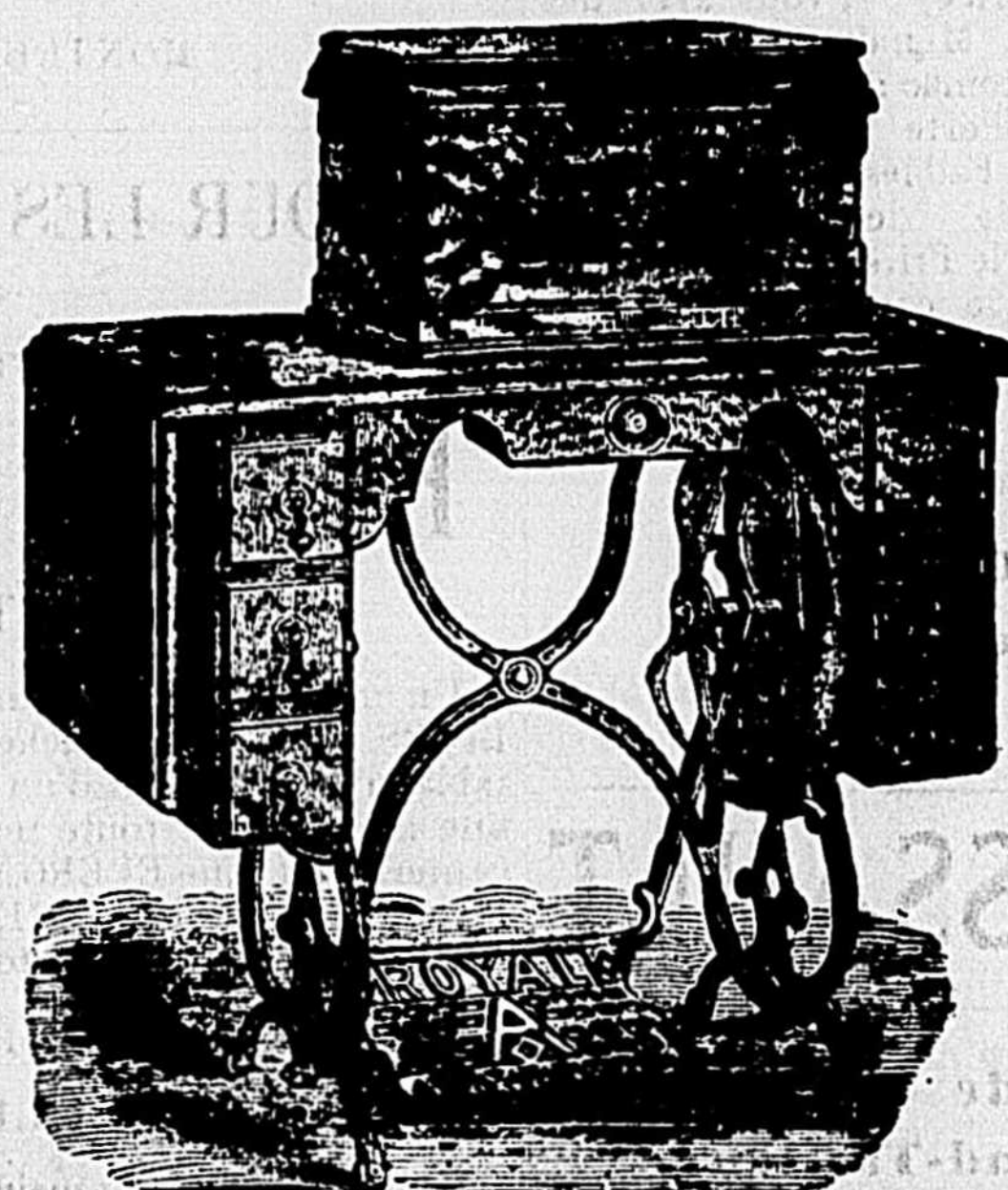
Où vous serez bien servi à des prix très réduits.

N'oubliez pas que c'est au Magasin, coin des RUES ST-JOSEPH ET DE LA CHAPELLE

CHEZ J.-E. LATULIPPE.**La reine de toutes les autres**

Elle se trouve au sommet. L'étoile qui les conduit toutes. La machine à coudre ROYALE A, à fonctionnement facile.

ROYAL A



ROYAL A

R. TURNER, Agent,

EN GROS ET EN DETAIL

No. 79, RUE ST-JEAN, HAUTE-VILLE, QUEBEC.

Procurez-vous une des machines les mieux construites, une des machines qui fonctionnent le plus parfaitement de toutes celles qui ont jamais été fabriquées au Canada, la NOUVELLE ROYAL A. C'est incontestablement la machine à coudre qui fonctionne le plus facilement qu'on puisse trouver sur le marché. L'aiguille s'ajuste toute seule. Elle est facile à conduire. Une seule leçon suffit pour apprendre à la conduire avec habileté. Pour les ouvrages de famille ou pour les légers ouvrages de fabrique elle dépasse toutes les autres. Elle peut coudre très rapidement et presque sans bruit.

Toujours en magasin un grand assortiment de MACHINES A COUDRE de toutes sortes aiguilles, bobines, tourne-vis, canisse pour huiler.

Toutes sortes de machines réparées et améliorées.

Agents demandés pour la vente de la machine à coudre ROYAL A.

W. H. TURNER

GERANT.